

Le Pont du Gard retrouve sa garrigue

NORA HACHACHE | le 15/08/2003 | [Culture](#), [Patrimoine](#), [Gard](#), [France entière](#), [Paris](#)



Ma newsletter personnalisée



Sur le site du Pont du Gard, un parcours muséographique baptisé « Mémoires de garrigue » ressuscite l'agriculture méditerranéenne qui, autrefois, servait de cadre au fameux aqueduc romain.

Il revient désormais à l'Etablissement public de coopération culturelle (EPCC), créé en septembre 2002, de gérer le Pont du Gard (1), qui, avec 1,3 million de visiteurs par an, est l'un des sites touristiques les plus populaires de France (2). C'est donc Bernard Pouverel, directeur de l'EPCC, qui a réceptionné avant l'été « Mémoires de garrigue », un parcours muséographique sur le thème du paysage et de l'agriculture méditerranéenne, qui complète l'offre touristique composée depuis 2001 d'un musée, d'une ludothèque et d'une médiathèque.

Des terres en friche ont été remises en culture pour créer le parcours de découverte. Sur le lieu-dit « Pont Roupt », une promenade en boucle (1,4 km) invite à découvrir sur 15 hectares, oliviers, chênes, vignes, plantes aromatiques ou colorantes, mûriers et autres arbres fruitiers. « Ce qui frappe sur ce site, c'est la symbiose entre l'aqueduc, construit vers l'an 50 par les Romains, et le paysage. Une qualité qui lui a valu d'ailleurs d'être classé par l'Unesco, Patrimoine mondial de l'humanité en 1985. C'est aussi ce qui nous a donné l'idée d'ouvrir un parcours muséographique sur le paysage », explique Damien Alary, président du conseil général du Gard.

Une sobre mise en scène pour faire parler le paysage

Le comité d'experts scientifiques du site, sous la direction de Jean-Luc Fiches, archéologue et directeur de recherche au CNRS, a donc élaboré un projet et choisi une spécialiste des paysages méditerranéens, Véronique Mure, pour le mener à bien. Philippe Deliau, paysagiste, et Raymond Sarti, scénographe, lui ont apporté leur savoir-faire. Le premier a oeuvré précédemment, aux côtés du paysagiste Gilles Clément, à la création des jardins méditerranéens du domaine du Rayol. Le second, qui a également travaillé avec Gilles Clément pour l'exposition « Le jardin planétaire » en 2000 à Paris, s'est surtout illustré dans le théâtre, le cinéma, le cirque et la danse. Une expérience qui lui a valu d'être choisi par le maître d'ouvrage : celui-ci préférait une mise en scène sobre, qui fasse parler le paysage, à un parcours encyclopédique ou muséographique plus démonstratif. Le pari a été tenu. Le mobilier muséographique est discret. Le visiteur est guidé tout au long du parcours (1 h 30 à 2 h) par 19 piges d'arpenteur disposées en bordure des chemins. L'arpenteur, ou « canulier » (celui qui mesure avec sa canne) est considéré comme celui qui connaissait le mieux le paysage : il parcourait la garrigue répertoriant les parcelles pour les inscrire aux cadastres.

Autre support d'information, 45 pierres « petit Poucet » jalonnent le paysage et introduisent l'homme dans chaque type de culture ou d'activité. Ces grosses pierres plates sont illustrées d'affiches, de photos, de tableaux, ou de documents recouverts de lave émaillée. Philippe Deliau a travaillé avec une exigence de discrétion. « Même si c'était frustrant pour un paysagiste, il ne s'agissait pas ici de créer, mais de mettre en scène ce qui existait déjà, confie-t-il. Car des cultures vivrières poussaient encore sur ces terres, il y a à peine trente ans. »

8 ha ont été débroussaillés et replantés en quatre ans : 300 oliviers, 144 arbres fruitiers, 70 chênes truffiers, 0,5 ha de vignes, 1 ha de céréales et 5 mûriers. Enfin, près d'un kilomètre de murets en pierres et deux capitelles (cabanes de pierres) ont été restaurés. L'axe principal, « Chemin des voleurs » selon son ancienne appellation, est recouvert d'un mélange de béton et de gros cailloux qui rend la promenade confortable. Du stabilisé est utilisé pour les autres chemins de desserte ; pour le reste, le sol est naturel ou enherbé. Les concepteurs ont également voulu que le promeneur prenne de la hauteur. Un belvédère avec table d'orientation permet de repérer, au-delà de la forêt de chênes, le cours du Gardon et l'aqueduc romain.

Avec « Mémoires de garrigue », le conseil général du Gard est bien décidé à augmenter la fréquentation et la durée des visites. Des événements culturels seront également programmés. Par exemple, des créateurs (plasticiens, paysagistes...) seront invités régulièrement à proposer leur interprétation personnelle à travers une manifestation temporaire baptisée « Drôles de visions ».

(1) Le conseil d'administration de l'EPCC est composé de 25 membres, dont le président du conseil général du Gard, le préfet, le directeur régional des Affaires culturelles, le directeur régional de l'Environnement, le chef du service départemental de l'Architecture et du Patrimoine et les maires des communes concernées, Vers-Pont-du-Gard, Remoulins et Castillon-du-Gard.

(2) La chambre de commerce et d'industrie de Nîmes, précédent concessionnaire et maître d'ouvrage de l'opération d'aménagement du site livrée en 2001 (pour un coût de plus de 31 millions d'euros), a dû jeter l'éponge, les rentrées financières se révélant bien inférieures à ce qu'elle espérait.

PLAN :

Une promenade en boucle sur 15 hectares

PHOTOS :

de haut en bas : Le visiteur est guidé tout au long du parcours par 19 piges d'arpenteurs disposées au bord des chemins.

45 pierres « Petit Poucet » jalonnent le paysage, illustrant par la reproduction d'affiches, de tableaux ou de photos, l'activité des hommes.

Un belvédère permet de repérer, au-delà de la forêt de chênes, le cours du Gardon et l'aqueduc romain.

Près d'un kilomètre de murets en pierres ont été restaurés, l'axe de promenade principal est recouvert d'un mélange de béton et de gros cailloux, du stabilisé est utilisé pour les autres chemins de desserte.